

Recherches sociographiques



M'hammed MELLOUKI et François MELANÇON, *Le corps enseignant du Québec de 1845 à 1992. Formation et développement*

Jean-Pierr Charland

Volume 38, numéro 2, 1997

L'école

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057133ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057133ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Charland, J.-P. (1997). Compte rendu de [M'hammed MELLOUKI et François MELANÇON, *Le corps enseignant du Québec de 1845 à 1992. Formation et développement*]. *Recherches sociographiques*, 38(2), 360–361.
<https://doi.org/10.7202/057133ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

sion. Surtout de leur profession : les différents secteurs de travail et de compétence, son statut, sa vie associative. Il faut savoir gré aux auteurs d'avoir rendu leurs mots, et plus important, leurs émotions. Cet ouvrage aura une suite ; le prochain tome s'intitulera « Le travail enseignant au quotidien ». Les professionnels de l'enseignement prendront toute la place.

Lessard et Tardif dressent la scène, en quelque sorte, où vont se mouvoir les enseignants dans le prochain tome. S'il faut regretter quelque chose, c'est que la dernière partie du livre n'ait pas été intégrée aux parties précédentes : n'aurait-il pas été intéressant de voir tout de suite les réactions des enseignants aux différents événements évoqués ? Une vétille, en somme.

Jean-Pierre CHARLAND

*Département d'études en éducation et d'administration de l'éducation,
Université de Montréal.*

M'hammed MELLOUKI et François MELANÇON, *Le corps enseignant du Québec de 1845 à 1992. Formation et développement*, Montréal, Éditions Logiques, 1995, 351 p.

Les auteurs, Mellouki et Melançon, dressent un portrait du corps enseignant québécois depuis le XIX^e siècle. L'ouvrage, comptant cinq chapitres, est organisé on ne peut plus simplement : deux sections successives présentent respectivement les enseignants des écoles catholiques et des écoles protestantes. On trouve dans chacune des sections les deux mêmes chapitres. Le premier présente les effectifs scolaires, le personnel enseignant, la formation et la qualification de celui-ci et ses conditions salariales. Le deuxième porte sur les associations professionnelles ou syndicales. Ces chapitres ne sont pas rigoureusement organisés de la même manière — l'expérience associative vécue par chacun des groupes d'enseignants n'ayant pas été absolument identique —, mais ils vont tous deux des associations professionnelles du XIX^e siècle aux organisations corporatistes, puis syndicales, du XX^e.

Sans surprise, on trouve un dernier chapitre qui cherche — il s'intitule « essai de comparaison » — à mettre en parallèle l'expérience des personnels enseignants catholique et protestant.

L'approche est essentiellement descriptive :

Le but de cet ouvrage est donc de montrer comment, à travers un long et parfois tumultueux parcours, le corps enseignant québécois a pris forme et s'est développé [...]. Naît progressivement au cours du temps un sentiment d'appartenance et d'unité édifié autour d'une identité professionnelle, jamais univoque ni acquise définitivement, toujours remise en cause au contact de facteurs intrinsèques et extrinsèques au métier d'enseigner.

L'hypothèse ne surprend guère : le corps enseignant protestant se développe selon une dynamique propre, mais pas tellement différente de celle du corps enseignant catholique, puisque les mêmes structures et conjonctures affectent les deux groupes.

La description de la formation des deux corps enseignants s'appuie sur les documents officiels, à grand renfort de statistiques : les rapports du surintendant, du Conseil de l'instruction publique et de ses comités confessionnels (du ministre et du Conseil supérieur après la réforme), de comités d'études ou de commissions d'enquête, les périodiques spécialisés, etc. L'effort des auteurs nous procure sans doute le tableau le plus complet de la composition, de la formation, de la qualification et des conditions de travail des deux communautés de travailleurs. Le tout s'accompagne d'une présentation des deux systèmes scolaires parallèles. Les chapitres sur les organisations professionnelles ou syndicales, s'appuyant aussi sur des documents officiels, témoignent d'une grande réserve : les auteurs se limitent encore là à des descriptions où l'analyse critique a peu de place. Par exemple, pour comprendre le passé récent, les changements rapides des stratégies et des discours de la Centrale de l'enseignement du Québec depuis les années 1960 auraient mérité plus d'attention. Enfin, que ce soit au sujet de la formation des corps enseignants ou des associations professionnelles, les auteurs ne sont pas arrivés à pousser bien loin l'étude du XIX^e siècle. Sans doute que pour approfondir l'étude de cette période, il aurait fallu avoir recours à d'autres sources que les documents officiels, notamment le fonds « éducation » conservé aux Archives nationales du Québec.

L'ouvrage fournit donc une mine de renseignements, mais ce n'est que dans le dernier chapitre que l'on se risque à un peu d'analyse. Cette organisation du texte — qui n'est sûrement pas étrangère à la présence de deux auteurs — laisse à désirer. En effet, le lecteur doit passer à travers deux sections portant chacune sur l'un ou l'autre des corps enseignants, pour avoir droit ensuite à une comparaison des phénomènes évoqués dans un dernier chapitre. Comme moi, je crois qu'il apprécierait un livre dont les pièces soient bien imbriquées, plutôt que deux textes indépendants l'un de l'autre, que l'on aurait bien pu éditer séparément — ils l'ont d'ailleurs été au moins partiellement, puisqu'une partie du livre a déjà été publiée —, qu'on essaie de relier dans un dernier chapitre.

Une bonne description donc, mais un livre qui ne va pas bien loin dans l'analyse et dont l'organisation est plutôt statique.

Jean-Pierre CHARLAND

*Département d'études en éducation et d'administration de l'éducation,
Université de Montréal.*
